

Marc 4/35 à 41 (Le 23 juin 24 au Pouzin)

Que dites-vous de Jésus ? Comment l'appellez-vous quand vous lui parlez ou parlez de lui à d'autres ? Ses disciples, ici, l'appellent « Maître », alors que la tempête fait rage et qu'ils n'arrivent plus à lutter contre elle. Le maître, c'est celui qui enseigne, le prof. « Maître ! » Ce mot m'a fait réfléchir cette semaine.

Nous sommes au début de l'Évangile selon Marc. Les disciples commencent à marcher avec Jésus qui les a appelés à le suivre; ils l'entendent enseigner au sujet du Royaume de Dieu, de la vie avec Dieu ; Ils voient et entendent les réactions de la foule à qui Jésus s'adresse: Elle est étonnée, émerveillée par la parole de Jésus pleine d'autorité, un nouveau maître. Qu'est-ce qu'il parle bien, ce Jésus! Ainsi, la foule, partout où il se déplace, s'amasse autour de lui pour se nourrir de ses paroles. Les disciples profitent aussi de la parole de Jésus, et ils trouvent qu'il parle bien, que sa parole bénit. L'Église, depuis Jésus, c'est donc le rassemblement de ceux qui désirent écouter sa parole. Jésus est un maître : pas d'étonnant que les disciples l'appellent ainsi ! Jésus est un maître, comme il en existait beaucoup, et plusieurs marchent à sa suite, comme beaucoup marchaient à la suite d'autres maîtres et rabbins. Rien d'étonnant !

On est là au début du cheminement des disciples avec Jésus. De même, l'Église est telle une barque dans laquelle montent à bord ceux qui désirent découvrir, suivre et cheminer avec Jésus. Par des paraboles dans lesquelles Jésus leur a présenté le Royaume de Dieu, la présence et la parole de Dieu et ses effets dans leur vie. Puis, Jésus accomplit le miracle de l'apaisement de la mer, lors de cette traversée devenue tempétueuse, par une seule parole adressée à la mer et au vent. Tout cela devrait faire avancer les disciples dans leur connaissance de Jésus. L'Église est donc ce lieu où l'on apprend ensemble à découvrir Jésus, à le connaître. Mais à la fin de notre récit, ils se demandent encore qui il est pour que même les flots et le vent lui obéissent. Malgré le miracle, malgré la parole de Jésus qui a pouvoir sur la mer et le vent, les yeux des disciples ne s'ouvrent pas sur Jésus, ils ne connaissent toujours pas Jésus tel qu'il vient se révéler. Ils ont une compréhension très réduite sur Jésus. Ils nous ressemblent, n'est-ce pas ? Au long de l'Évangile selon Marc, nous pouvons ainsi suivre le cheminement des disciples à qui, peu à peu, Jésus révèle qui il est, mais ils ont du mal à l'accueillir. Et cette difficulté soulèvera une profonde tempête dans leur tête et leur cœur, lorsque Jésus annoncera sa prochaine mort sur la croix. Par sa mort sur la croix, en effet, Jésus vient sauver les brebis égarées de son peuple, mais aussi ceux que l'Évangile appelle les païens, les non-juifs, par amour : tel est le sens fondamental

de sa venue sur la terre parmi les hommes ! A la croix, il se révèle non pas tel un maître, mais tel l'humble Seigneur et Sauveur, source de paix et de salut, qui donne sa vie par amour pour le monde. C'est irrecevable pour les disciples qui traversent, au moment de cette annonce de la passion de Jésus, une tempête monstrueuse: Si Jésus meurt, leur espérance et leur confiance s'écroulent. Il faudra, pour les disciples, une rencontre avec Jésus ressuscité et le don de l'Esprit-Saint pour que Jésus ne soit plus considéré tel un grand homme, un maître, mais le Seigneur et Sauveur en qui ils confieront leur vie. Cette découverte de Jésus Seigneur et Sauveur, mort et ressuscité, est tel un nouveau rivage pour leur vie, une conversion dans leur regard sur Jésus : Ils entreront alors sur un chemin de foi en Jésus qui promet d'être avec eux tous les jours, dans les temps de fête et de joie comme dans les temps de tempête et de ténèbres. Ils expérimenteront dès lors qu'ils pourront l'appeler à l'aide, partout et toujours, comme celui qui libère de la peur qui paralyse pour amener à la confiance et à la paix (« un grand calme se fit »), qui fait passer de la mort (« Maître, ne t'inquiètes-tu pas que nous périssions ? ») à la vie (« Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer »). Voilà le projet de salut de Jésus pour aujourd'hui : Nous libérer de nos peurs, ce qui nous empêche de vivre et nous entraîne vers la mort, afin d'avancer libres et confiants dans la traversée qu'est notre vie, paisibles et pleins d'espérance grâce à la présence de Jésus, même s'il semble dormir, ne plus s'occuper de nous, dans les tempêtes. Jésus n'est pas un magicien qui ôterait de nos vies toute épreuve et difficulté d'un coup de baguette, mais il promet d'affronter et traverser avec nous toutes les tempêtes de nos vies.

A la suite de ce récit, revenons à la première question posée au début de cette prédication : « Pour nous, qui est Jésus ? » Qu'il nous soit révélé non seulement comme un maître, mais comme celui qui, par sa parole, sa mort et sa résurrection, sauve et libère de toute peur, et nous appelle à marcher dans la confiance et l'espérance non par nos propres forces, mais par lui qui, humblement, est dans la barque commune de l'Eglise, prêt à affronter toutes tempêtes et nous permettre de les traverser. Que nos yeux et notre cœur s'ouvrent sur qui est Jésus et sur son œuvre pour tous, sans jamais oublier que, dans notre traversée, nous n'avons jamais fini de découvrir et d'apprendre à faire confiance à Jésus. « Jésus », nom que Dieu lui-même lui a donné, veut dire « Dieu sauve », son second nom « Emmanuel » veut dire « Dieu-avec-nous ». Le salut de Dieu pour notre vie est de le reconnaître présent dans notre barque, en toutes traversées vers de nouveaux rivages, même au cœur des plus grandes

tempêtes. Contre vents et marées, voguons ensemble, avec Jésus comme passager. Vogue la croisière, poussée par le vent de l'Esprit de Dieu... AMEN !